

FÉDÉRATION DES CANADIENS-FRANÇAIS

Bulletin de liaison No 11
Mercredi 23 septembre 2020

Matière

- 1- Octobre 70 : « stratégie de la tension »
- 2- La Fédération des Canadiens-Français et la course à la chefferie du PQ
- 3- Devinez l'auteur
- 4- Formulaire d'adhésion

Rédaction : Gilles Verrier
Édition et diffusion : Pierre Bouchard



1- Octobre 70 : « stratégie de la tension¹ » dans une opération en deux temps pour contrer l'essor nationaliste

Quels buts poursuivait Trudeau si ce n'était de nuire à un mouvement politique légitime et pacifique, mais jugé contraire aux intérêts établis ? Pour Trudeau, il s'agissait bien de freiner la montée en puissance du nationalisme québécois-francophone devenu trop confiant en lui-même. Octobre 1970 culminera donc dans un affrontement entre deux terrorismes. Un terrorisme clandestin relativement contrôlé servira de bougie d'allumage à un terrorisme d'État déferlant, marqué par des arrestations de masse, le déploiement des forces armées dans les rues et d'autres abus qui dureront plusieurs semaines. Tout pour évoquer les horreurs de la guerre. Les événements provoqueront la stupeur populaire et un gel sur place de l'essor nationaliste. L'offensive fédéraliste ramassait un PQ qui n'y était pour rien. Un premier objectif était atteint.

Extrait d'une entrevue de Gilles Verrier
à paraître dans Le Harfang, oct-nov 2020

1 Mots clés : Gladio, Stay Behind, Italie, Allemagne, Bologne, etc. 1960-1980

Jusqu'à quel point après octobre 1970, un René Lévesque intimidé se sentira-t-il obligé de redoubler de zèle dans sa propension à maintenir la paix nationale, c'est-à-dire pan-canadienne ? Ne dédoublera-t-il pas son combat pour la souveraineté-association d'une lutte incessante contre tous les indépendantistes et nationalistes déterminés, refusant à chaque virage que la question nationale prenne la forme d'un rapport de force tendu ?

Extrait d'une entrevue de Gilles Verrier

La « théorie du complot » décodée, de la théorie à la pratique

<https://gilles-verrier.blogspot.com/2020/09/de-la-theorie-du-complot-la-pratique.html>

Tendu, certes, mais aux dimensions nationales et sans quitter le cadre de la légalité. Les effets de l'infiltration-intimidation auront des conséquences durables. Elles comportent trois aspects :

- 1- préparer l'opinion à la stratégie référendaire pilotée par Claude Morin;
- 2- réprimer à l'interne les éléments les plus combattifs, cas de Pierre Bourgault, etc.;
- 3- mater le rapport entre les aspirations nationales du Québec et le régime fédéral, assurer que jamais rien ne débouche sur une crise des institutions / crise constitutionnelle.

Si l'atmosphère propice à l'adoption du détour référendaire avait été créée par la « stratégie de la tension », comme nous venons de le voir, le référendum ne pouvait devenir la nouvelle normalité sans qu'il ne soit explicitement vendu au parti. C'est là que Claude Morin entre en scène. Dans ses mémoires il reconnaîtra avoir rencontré trois grands mandarins fédéraux à des occasions différentes, avant son adhésion au PQ en 1972. Il s'était fait vendre et avait acheté l'idée du référendum. Il la vendra ensuite à René Lévesque et de là au parti, qui l'adoptera en 1974. Dès lors, le parti veillait à la mise en application d'une stratégie référendaire, coté sucré de la stratégie fédérale de la tension, comme dans Bon cop Bad cop. La boucle était bouclée, la stratégie payait toutes ses dividendes.

Extrait d'une entrevue de Gilles Verrier
à paraître dans Le Harfang, oct-nov 2020

2- La Fédération des Canadiens-Français et la course à la chefferie du Parti québécois

[Projet – les membres peuvent s'exprimer sur ce contenu jusqu'au 25 septembre prochain avant qu'il ne soit rendu public au nom de la Fédération.]

Première partie

La Fédération des Canadiens-Français s'est intéressée à la course à la chefferie du Parti québécois. Ce qui suit n'a pas l'ambition de faire une analyse détaillée ou d'influencer le choix de ceux qui voteront le 9 octobre prochain. Pour notre part, nous prendrons ici le recul nécessaire pour considérer ou reconsidérer sur un temps long quelques unes des positions des candidats qui nous paraissent importantes. Le lecteur qui nous suivra dans cet exercice doit s'attendre à ce que la Fédération des Canadiens-Français marque des désaccords qui n'ont rien de superficiels. Mais on le fera avec des objectifs honnêtes, comme celui de réveiller l'élan patriotique; on le fera dans un esprit positif, celui de sortir du cul de sac dans lequel le Parti québécois maintient la question nationale.

Pour nous, que les quatre candidats à la chefferie se revendiquent de la continuité péquiste et de l'héritage de René Lévesque est une déception sans surprise. Sans le claironner, le Parti québécois a tourné le dos à la nation historique issue de la Nouvelle-France. Il boude la nation canadienne-française, non reconnue, mais qui se trouve à la source de toutes les revendications nationales portées par Québec. Notre nation reniée depuis la fondation du PQ continue pourtant d'assurer seule l'existence de ce parti et de lui fournir ses électeurs.

Acquis aux dévoiements de la démocratie libérale qui a transformé le pouvoir en « gouvernance », les candidats du Parti québécois gagnent leur élection grâce au nationalisme des Canadiens-Français, mais gouvernent selon un pacte avec une puissante minorité. Les deux forment un ensemble que l'on a gratifié du titre de « peuple », une nation dans l'acception anglo-saxonne du terme, dont l'existence a été affirmée au cours de la révolution tranquille et consolidée ensuite avec la participation d'idéaux contraires dans des référendums communs. Un peuple dont le vote est resté invariablement divisé entre les anglos et les francos, tout comme avant la révolution tranquille.

Le peuple québécois est une application à l'échelle provinciale du rêve trudeauiste pan-canadien qui nie la légitimité du combat politique des deux nations canadiennes depuis 1760. Pour Lévesque, comme pour P. E. Trudeau, nos problèmes, nos faiblesses viennent de notre refus de fonder avec l'Anglais un nouveau pays. Comme dans la visée des chefs patriotes, reprise par Trudeau et Lévesque, il faut convaincre les Canadiens-Français de s'inscrire dans une communauté de destin avec les anglos. Pour dorer la pilule, on laisse croire que les Canadiens-Français pourraient prévaloir dans une telle union, ce que dément l'expérience des cinquante dernières années.

À l'époque de Lionel Groulx et de Maurice Duplessis, on prenait les choses pour ce qu'elles étaient. On reconnaissait d'emblée une nation canadienne-française forgée par l'histoire, forgée par la lutte séculaire pour l'atteinte de l'égalité et la fin du colonialisme anglo-saxon. On n'essayait pas de convaincre les Canadiens-Français qu'ils formaient une communauté de destin avec les anglophones. En digne héritier des Patriotes et des bonnetentistes libéraux qui leur ont succédés, le Parti québécois l'a osé.

C'est à se demander si le Parti québécois n'aurait pas été créé pour veiller au grain ? Au pouvoir comme dans l'opposition, il n'aura pas contesté avec la force nécessaire que l'on coupasse inégalement les parts du gâteau fiscal. Il n'a pas mobilisé l'opinion publique et agi avec conséquence pour mettre fin à une distribution inéquitable du trésor public. Cette distribution qui favorisait la communauté anglophone (et immigrante anglophone) en santé, en éducation, en communication et dans le domaine culturel. Autant que les autres, le Parti québécois s'est interdit l'audace de mettre fin à ce déséquilibre qui assure le développement inégal des deux communautés linguistiques. Pire, il s'est d'abord interdit d'en parler franchement.

Du fait de ces inégalités, les deux communautés jouissent d'un pouvoir d'attraction inégal, jamais interrompu entre Honoré Mercier, Maurice Duplessis, Daniel Johnson père, René Lévesque et ses continuateurs. Le peu de prestige accordé à l'usage du français pâlit. Le français, devenu langue minoritaire du Canada en 1850, le deviendrait pour le Québec en 2050, possiblement avant. Un lent, tragique et interminable déclin. Le PQ en est tellement coupable qu'il a consolidé la différence de traitement entre les communautés linguistiques au moyen d'une loi statutaire qui reconnaît aux anglophones (mais pas aux francophones!) des « droits consacrés ». Cet effacement national jusque dans l'action législative des nôtres, de nos piètres colonisés, nous rappelle que le colonialisme dont parlaient les indépendantistes pré-péquistes demeure une clé de compréhension qui n'a rien perdue de sa pertinence. La réalité que recouvre le mot n'a guère changée, sauf peut-être, dans les discours sortis de l'imaginaire péquiste.

On comprend mieux pourquoi tout ce pan d'injustice évoqué plus haut a été comme toujours hautainement ignoré des débats à la chefferie. Et s'il fallait en remettre une couche, ces débats n'ont été l'occasion d'aucune expression de patriotisme. Le Québec « libéré » provincialement en vertu de prétentions nationales nouvelles n'a plus besoin de patriotisme, il n'aurait plus, en principe, qu'à se débarrasser du fédéral pour filer un parfait bonheur.

3- Devinez l'auteur

Le nationalisme a été - jusque vers la fin de l'époque étudiée dans ce livre l'axe principal autour duquel a gravité presque toute la pensée sociale des Canadiens français. (...) Pour un peuple vaincu, occupé, décapité, évincé du domaine commercial, refoulé hors des villes, réduit peu à peu en minorité, et diminué en influence dans un pays qu'il avait pourtant découvert, exploré et colonisé, il n'existait pas plusieurs attitudes d'esprit qui pussent lui permettre de préserver ce par quoi il était lui-même.

Pour l'occasion de ce Bulletin de liaison, voici une citation de :

- Daniel Johnson
- Lionel Groulx
- Pierre Elliott Trudeau
- René Lévesque
- François-Albert Angers

À vous de deviner. La réponse dans le prochain bulletin.

4- Formulaire d'adhésion

Fédération des Canadiens-Français	
Adhésion	
Nom et prénom	
Adresse	
Téléphone	
Courriel	
Facebook	
Comté électoral / ou région	
Votre cotisation annuelle de 10 \$ doit être réglée par virement Interac à Gilles Verrier. Avec un arrangement préalable elle peut aussi être réglée par chèque et envoi postal. Un reçu vous sera envoyé par courriel. Adhésion de soutien : 50 \$.	
<p style="text-align: center;">Le néo-nationalisme a rendu muette la nation canadienne-française. Pour lui redonner du poids politique, rejoignez nos rangs !</p>	

Faites parvenir ce formulaire à l'agent de liaison de la fédération à l'adresse de courriel Pierre.Bouchard08@videotron.ca.

Nous vous contacterons pour le paiement.